

Sophie M. Lavoie
University of New Brunswick

Enrique Rodrigues-Moura (ed.) *Indicios, señales y narraciones: Literatura policíaca en lengua española*. Innsbruck, Allemagne: Innsbruck University Press, 2010. 230 p. ISBN 978-3-902719-42-3

Cette collection, *Indicios, señales y narraciones: Literatura policíaca en lengua española* (Indices, signaux, et narrations : La Littérature policière en langue espagnole) comporte plusieurs articles innovateurs et intelligents dans le domaine de la littérature dite policière en langue espagnole. Sans compter l'introduction de l'éditeur, ce volume compte treize articles différents chevauchant un bord et l'autre de l'Océan Atlantique qui sépare les grands centres de production de ce roman, l'Espagne et l'Amérique latine. Les auteurs traités sont, du côté ibérique, Manuel Vázquez Montalbán, Francisco González Ledesma Méndez, Eduardo Mendoza, Javier Marías, Juan Manuel de la Prada et Arturo Pérez Reverte. Du côté du nouveau monde, tous les pays les plus représentatifs sont étudiés sauf le Mexique : Cuba, l'Argentine, le Chili, et la Colombie. Les contributeurs au volume examinent les romans de Leonardo Padura Fuentes, Amir Valle, Lorenzo Lunar Cardedo, Juan José Saer, R. Díaz Eterovic et Gabriel García Márquez, un auteur qui n'est pas souvent classifié comme auteur de romans policiers.

Dans son article « *Indicios, señales y narraciones- a modo de introducción* », l'éditeur, Enrique Rodrigues-Moura, de l'Université d'Innsbruck, offre un panorama historico-théorique de la littérature policière qui sert de préparation utile au thème qu'analysent les autres auteurs de la collection. De son côté, le contributeur Joan Ramon Resina, spécialiste du genre, en plus d'apporter une analyse théorique dans son article « *La novela policíaca como exorcismo* », jette un coup d'oeil rétrospectif sur la première édition de son étude sur le roman policier, *Cadáver en la cocina. La novela criminal en la cultura del desencanto* (*Le Cadavre dans la cuisine. Le roman criminel dans la culture du désenchantement*), de 1997. L'autre spécialiste reconnu du genre participant à cette collection est José F. Colmeiro, auteur d'une étude critique de 1994 intitulée *La novela policíaca española : teoría e historia crítica* (*Le roman policier espagnol : théorie et histoire critique*). Malgré le fait que les deux travaillent essentiellement dans le domaine du roman policier espagnol, leurs apports théoriques et critiques structurent les analyses que font les autres auteurs. Toujours dans une veine plus théorique, Sébastien Rutés choisit le narrateur psychotique comme point de départ pour son article « *Narradores locos y lógicas ilógicas en la narrativa policíaca.* » Voici une approche novatrice au roman policier qui puise dans la riche bibliographie du genre pour en relever les exemples les plus originaux.

Dans son article intitulé « *Globalización y novela policíaca- el caso de Manuel Vázquez Montalbán* », Colmeiro se penche sur un grand maître de la littérature policière espagnole, s'arrêtant sur les thèmes subjacents des romans de l'auteur

dans le contexte de la mondialisation. Il termine sa réflexion en soulignant la tension permanente de l'oeuvre de Vázquez Montalbán entre la canonisation littéraire et les forces nouvelles du marché. Sa remarque sur la canonisation du genre policier dans le contexte de ce qu'il appelle la « *comodificación* » (90) du genre – marchandisation – semble prophétique aux vues des succès planétaires subséquents de certains auteurs examinés dans ce tome; nous pensons surtout à Arturo Pérez Reverte et Leonardo Padura Fuentes qui tous deux naviguent les eaux troubles de la (fausse) dichotomie entre la littérature et le phénomène de marché. De son côté, George Tyras fait aussi une étude détaillée sur Vázquez Montalbán (« *Carvalho viajero; los indicios del desencanto* »), commentant sur le désenchantement de la société espagnole après la transition à la démocratie vue dans les romans. Sur le même thème, les auteurs Álex Martín Escribà et Javier Sánchez Zapatero examinent, dans « *La narrativa policíaca de Francisco González Ledesma- Méndez y Barcelona, desencanto y memoria* », la série du détective Méndez, offrant peut-être la première recherche montrant cet auteur comme précurseur du « boom » de la littérature policière en Espagne.

Toujours dans le domaine espagnol, dans son article « *La estructura de La verdad sobre el caso Savolta* de Eduardo Mendoza » sur le roman *La vérité sur le cas Savolta* (1975), María José Giménez Micó se penche sur la structure complexe du roman qui décrit des faits ayant eu lieu après la Première Guerre Mondiale. Elle y identifie le désir de l'auteur d'expliquer la très compliquée réalité catalane à la fin du vingtième siècle. Le dernier article consacré au domaine ibérique est celui de Wolfram Krömer, « *Asesinos expertos en arte* » sur trois des écrivains les plus connus et récents du genre : Arturo Pérez-Reverte, Javier Marías et Juan Manuel de Prada. S'aidant des théories critiques allemandes, Krömer fait une étude comparative sur l'utilisation de l'art dans trois romans des années quatre-vingt-dix.

Dans le domaine de l'Amérique latine, Cuba occupe la place d'honneur avec trois articles portant sur le phénomène Leonardo Padura Fuentes et son détective Mario Conde. Dans « *El placer de lo escuálido- La construcción de la fábula en Las cuatro estaciones de Leonardo Padura* », Kathrin Saringen examine la série de Padura intitulée « *Quatre Saisons* », écrite dans les années 1990, comme une envie de liberté de l'auteur, quoique avec quelques bémols. La déclaration de Saringen que le socialisme commence à s'éteindre dans le pays après la chute du mur de Berlin est questionnable. De plus, Padura écrit avant 1989, date que l'auteur donne comme le début de l'activité « libératrice » de cet auteur. Elia Barceló, pour sa part, dans « *La estructura profunda de La Neblina del ayer de Leonardo Padura- Una odisea a ritmo de bolero* » examine le roman *Les brumes du passé* (2005) et détermine que l'auteur veut s'éloigner de la littérature policière pour produire une « littérature sans étiquette ». Toujours dans l'île cubaine, Luis Perez Simon analyse les romans policiers de deux romanciers plus récents, dans son article intitulé « *Crónica de un tiempo anunciado : la novela negra de Amir Valle y Lorenzo Lunar Cardedo* » se sert des romans de Padura Fuentes comme point de comparaison avec les deux auteurs qu'il examine. Il voit dans leurs romans une rénovation du genre policier, qui avait, d'après Perez Simon, péri dans une culture « programmée et régie par l'état, selon les modèles du plus austère socialisme soviétique » (153). C'est là une généralisation assez contestable, étant donné l'effervescence culturelle cubaine postrévolutionnaire dans un grand nombre de domaines artistiques.

Sur le continent, aucun auteur n'aborde une des éminences de la littérature

néopolicière, Paco Ignacio Taibo II, l'auteur mexicain le plus prolifique avec plus de cinquante livres à son actif. Cependant, dans l'article « ¿Quién mató a Santiago Nasar? Indicios arabamericanos en una crónica de cuatrocientos años de soledad », Ottmar Ette examine le roman *Crónica de una muerte anunciada* (Chronique d'une mort annoncée, 1981) du Prix Nobel de Littérature (1982), Gabriel García Márquez dans le contexte de l'immigration arabe en Amérique Latine et la présence pacifique de ce groupe ethnique sur la côte colombienne. Rappelons que le mort en question est un colombien d'origine arabe (sans plus de précisions d'origine), Santiago Nasar. Ette montre le jeu intertextuel de la famille Nasar entre le roman de García Márquez et celui de l'auteur libanais Elias Khoury (1948-), *Majma 'al-Asrar* (*La lettre mystérieuse*, 1994), roman qui met en scène cette même famille au Liban.

Se tournant vers le sud du continent, Vera Elisabeth Gerling examine l'oeuvre *La pesquisa* (L'enquête, 1994) de Juan José Saer, romancier argentin. Dans son article « El género de la literatura policíaca como superficie y pliegue textual », elle décrit ce livre comme un roman policier postmoderne, pour plusieurs raisons, autant de forme que de contenu. L'analyse du roman et de ses multiples facettes révèle la trame subjacente essentielle, un sujet longtemps muselé : la violence de la dictature militaire des années 1970-80. Dans un article intitulé « ¿Qué tipo de detective, misterio, análisis y acción caracteriza la novela neopolicial del escritor chileno R. Díaz Eterovic? », Clemens A. Franken K. se tourne, lui, vers le Chili et la série néopolicière présentant le détective Heredia de l'auteur chilien d'origine croate Ramón Díaz Eterovic, série forte de plus d'une douzaine de romans. La société chilienne est en crise dans les trente dernières années, ce qui se voit dans la représentation d'une vision tragique de celle-ci par le détective et ce malgré la critique implicite que fait Heredia/Eterovic de ces problèmes : de la criminalité, de la marginalisation, etc.

Les articles (tous en espagnol) sont en général très bien écrits et recherchés. On remarque toutefois une absence totale des femmes écrivaines dans les études malgré les travaux importants sur les auteures espagnoles Maria-Antònia Oliver et Alicia Giménez-Bartlett qui ont été publiés dans les dernières années, par exemple. Par contre, le tome comprend un certain nombre d'auteurs qui ne sont pas traditionnellement considérés comme appartenant au genre policier, ce qui ouvre des nouvelles avenues de recherche. Une chose qui n'est pas claire dans l'édition de ce magnifique tome (la couverture est bien pensée) est la traduction des citations vers l'espagnol. Le français et l'anglais sont traduits, mais pas l'italien ce qui complique la lecture, dépendant de l'origine du lecteur. Malgré cela, ce tome est de grand intérêt pour tout chercheur oeuvrant dans le domaine du policier en langue espagnole ou voulant en apprendre davantage sur le sujet. Il constitue un apport non négligeable à la recherche dans ce domaine.